

avorte et expire tout-à-fait ; et quelques faibles arbrisseaux marquent seuls de loin en loin les derniers efforts de la nature et les derniers signes de la vie. C'est donc ici l'entrée d'un nouveau monde , et le portail qui vous y introduit est digne de ce lieu sauvage par sa sauvage architecture. Il est formé de trois ou quatre énormes blocs de rochers, qui, en tombant du haut des monts , se sont placés de manière que l'un est resté suspendu entre les deux autres. C'est la nature seule qui a fait ici tous les frais de cette construction gigantesque ; l'homme a cru faire beaucoup , que de s'en servir ou même d'en approcher ; et vous croirez sans peine , Madame , que nous ne nous vîmes pas sans émotion sous cette voûte menaçante.

De là jusqu'au Kalten-Bad, où nous passâmes la nuit, nous n'eûmes plus qu'un trajet court et facile. Ce lieu doit son nom et l'affluence qui s'y porte, à une source d'eau minérale , excessivement froide, qui jaillit d'une fente de rocher, et qu'on recueille dans une mauvaise baraque de bois, au moyen de canaux tout délabrés. Deux baignoires, où l'on se jette tout habillé, suffisent à l'empressement des malades, dont le nombre paraît cependant considérable, à en juger d'après la quantité d'*ex-voto* qu'ont suspendus ici ceux des malades qui ont éprouvé la vertu salutaire de ces eaux ; et il est probable que ce n'est pas encore la majorité. Du reste, ici, comme dans la plupart des bains de la Suisse, l'on a laissé presque tout à faire à la nature. L'homme n'a pris aucun soin de lui-même ; et l'on n'y reconnaît tant soit peu une intention humaine, que dans un hommage rendu à la divinité. Une petite chapelle a été construite parmi ces rochers, pour recevoir les vœux et les offrandes des personnes pieuses, que la foi, aidée de l'eau minérale, a guéries de la goutte, de rhumatismes et de diverses autres maladies. De nombreuses inscriptions retracent de nombreux miracles opérés ici par cette double cause ; et il paraît qu'actuellement encore, à défaut de miracles, il s'y fait toujours assez de cures, pour entretenir la piété. Parmi ces inscriptions, il en est une qui retrace l'aventure de trois jeunes et jolies sœurs, qui, du temps de l'empereur Albert d'Autriche, vinrent se réfugier en ce désert contre les coupables poursuites d'un baillif, et qui y moururent en odeur de sainteté. Ces sortes de légendes, qu'on retrouve en beaucoup d'endroits de ce pays, sous des formes toujours nouvelles, n'ont pas seulement l'avantage de donner à chaque site un intérêt romanesque, d'imprimer, pour ainsi dire, à chaque rocher une intention, une idée morale ; elles ont encore ici un but patriotique. Ce sont toujours des baillifs autrichiens qui y figurent ; et le sentiment de la liberté se fortifie ainsi, au souvenir des anciens excès, dans le sein de la dévotion même. Du reste, que ces traditions soient vraies ou fausses, qu'importe ? Ce peuple se maintient dans sa liberté par des fables, et se venge de ses oppresseurs par des légendes : avons-nous donc beaucoup de vérités qui vaillent ces fictions-là ?